

15 juillet 2011

## HOMMAGE DE LA FONDATION MICHEL CHIHA A SON PRESIDENT, SEM FOUAD BOUTROS

Ceci n'est pas un exercice d'écriture !  
C'est un cri du cœur.

Depuis plus d'un demi-siècle, Cher Cher Fouad, nous vous écoutons,  
nous vous lisons,  
et nous vous suivons dans votre démonstration magistrale où règnent la  
confiance, le savoir et le témoignage sans faille aucune. Plus est,  
j'ajouterai ici sans hésiter, nous sommes là sous le charme – votre  
charme.

Mais voilà m'adresser à vous ainsi, c'est une autre affaire.  
Comme, face à un paysage immense et multiple- par-delà les limites de  
la vue, je reste au bord de la route, silencieuse, émerveillée,  
reconnaissante.

Vous êtes vraiment un bâtisseur, un don de vie !

Vous êtes habité, me semble-t-il, par trois préoccupations essentielles :

- Votre famille d'abord où votre perception enveloppante et éclairée  
demeure une présence incontournable  
Je fais ici un clin d'œil plein d'affection à ma grande amie Tania,  
belle vestale qui entretient si bien le feu sacré
- Puis votre beau métier- votre vocation- où votre brillance, force  
l'admiration générale.  
Je salue en vous, à votre corps défendant peut être « LE  
MAITRE »

- Ensuite, évidemment, cette sollicitude, ce souci d'une vie entière dont vous êtes imprégné, ont trouvé en vous un immense Homme d'Etat ;  
« vous avez embrassé le Liban pour religion » ; je cite Khalil Ramez Sarkis

Ce que nous vous devons, nous Libanais, est inestimable.

Je me surprends à faire un parallèle avec le parcours de Michel Chiha ; curieusement, vous avez endurés un même départ difficile dans la vie. A l'heure où les jeunes étudient et jouent, vous n'avez eu aucune récréation. Coiffés très tôt de la casquette de patron, vous avanciez vaillamment pour tout reconstruire. Ainsi, la maturité s'épanouissait en vous et le sens de la responsabilité bravait toutes les vicissitudes.

Tous les deux, vous avez taillé dans le roc, tout seul, un superbe cursus.

J'ai trouvé chez vous deux, toujours, le même chemin, dans votre engagement : celui de la recherche inlassable de la vérité et en même temps, la constatation lucide et douloureuse de cette vérité, non comme une fatalité, mais tel un face à face de combat permanent et vital.

Michel Chiha et Fouad Boutros, deux volontés de servir, indéfectibles.

Deux visionnaires, équitables, donc impitoyables, jamais détournés de leur objectif majeur : ce Pays et son Peuple.

Deux ou trois petites décennies séparent Fouad Boutros de Michel Chiha.

Fouad n'a jamais rencontré physiquement mon père.

Et pourtant, et pourtant ! les mêmes grandes causes ont été leur raison d'être et les mêmes avertissements solennels, bien sûr...

Une communion de vues vraiment impressionnante.

Peut être à y regarder de très près, ont-ils rêvé les mêmes espérances !

En considérant ce recul, pourtant minime dans le temps, je me demande aujourd'hui, avec les fulgurantes avancées de la science, les déchaînements des éléments et des événements, et enfin, les séismes politiques qui bouleversent cette partie du monde (entre autre)... je me demande quelle aurait été la vision de finalité de mon père.

Michel Chiha, avec sa projection, sans concessions et sans limites, dans l'avenir, trouvait souvent un apaisement certain dans sa rencontre avec le Spirituel. « La Primauté du Spirituel disait-il ».

Je pense, en cette heure grave de notre existence, que sa pensée rejoindrait la conclusion de Fouad Boutros :  
« C'est dans l'Espoir que la Vie l'emporte sur le Néant, et le Positif sur le Négatif »

Heureusement, un fait est sûr :

Nous avons la chance, le privilège de côtoyer, de bénéficier de la présence active d'un passionné, d'un homme d'exception qui habite son époque autant avec son cœur qu'avec son esprit.

Un homme, souvent bien seul hélas, mais une grande voix. Fouad Boutros, un inconditionnel dans le désaveu comme dans la mise en garde, mais aussi un inconditionnel dans sa lutte inlassable pour la défense de nos valeurs.

Votre appartenance, Cher Maître, à la Fondation Michel Chiha, lui accorde une dimension étatique et confirme la qualité et la noblesse de vos amis et collègues.

Nous vous remercions de tout cœur d'avoir pris la peine de vous déplacer jusqu'à nous, d'accepter aussi la gratitude qui est la nôtre à tous.

Cher Président, pour nous tous, vous êtes une FORCE.

Et je cite Victor Hugo « une force qui va ».

Merci